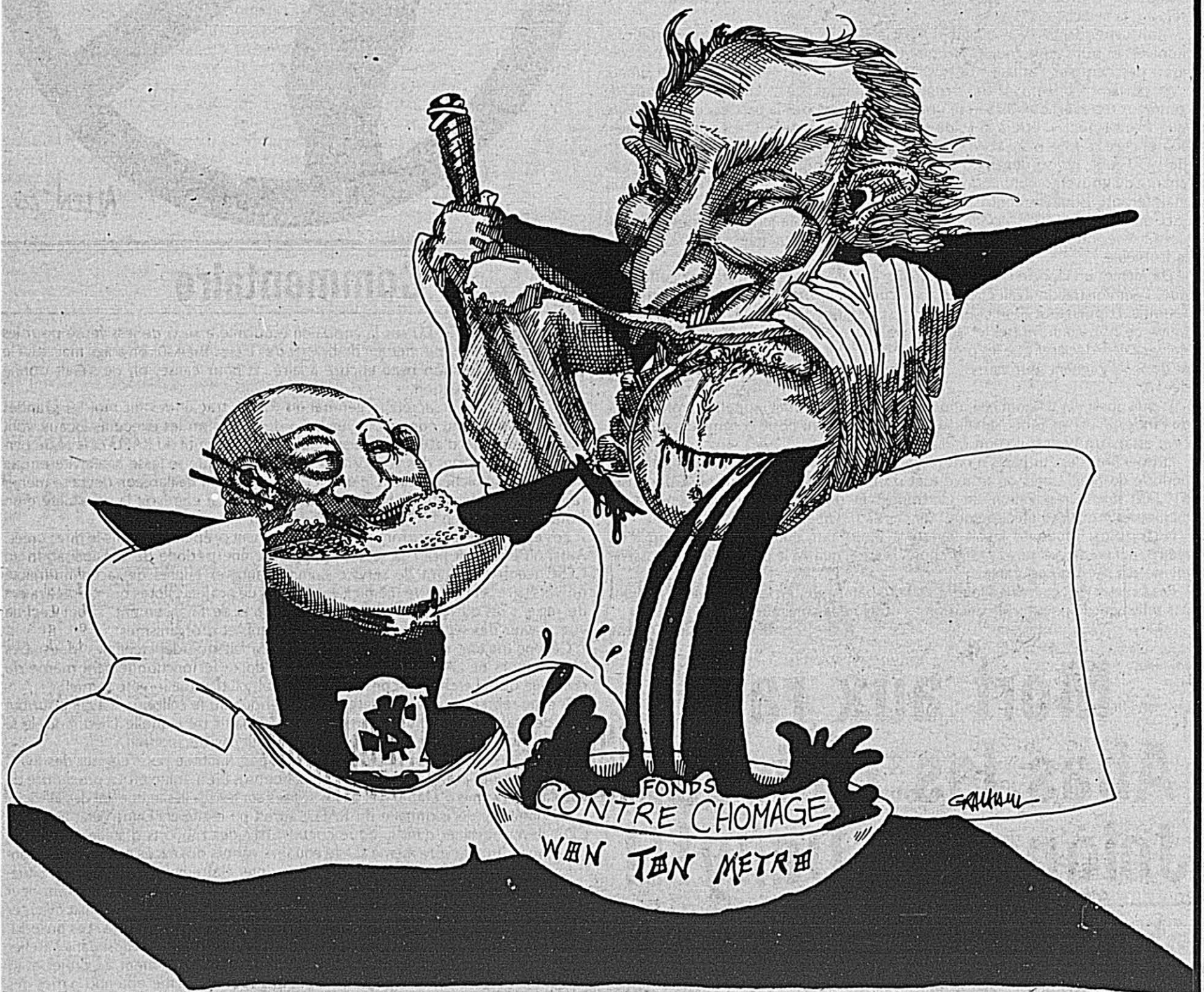


T'y bouffe
T'y bouffe pas
T'y crève quand
même!!!



L'édition Française
second class mailing no. 5417 paid Montréal

Le McGill Daily

Dégât..1983!

Le temps et venue, où il faut dresser un bilan de l'année 1982. Vraiment? Enfin, oui peut-être, parce que l'année 82, elle fut plutôt désastreuse: Palestine, Missile de Croisière, les morts continuelles d'usines, associations, organisations, personnages politiques, artistiques etc...

Enfin tout ça n'est pas rose. Parce que le monde s'effrite, tombe en morceau lentement, très lentement mais de manière continue et constante. Au cours du mois de décembre, les nouvelles n'étaient pas plus rassurantes: Harvest ferme ses portes... boum 200 personnes de plus au chômage; les professeurs... boum des milliers d'enseignants qui vont regarder leur matière grise devenir rance.

Cependant, il est d'autres événements qui masquent un peu tout le côté négatif de ces dilemmes, tel la nouvelle loi votée concernant l'agression sexuelle, le viol. Evidemment cela ne profite qu'aux femmes. (Il faut avouer que peu d'hommes se plaignaient d'avoir été violés). Il y a aussi la mort de Léonid... beaucoup se sont réjouis; la relâche de Walesa.

Mais cependant il y a quand même la hausse des tarifs de transports, l'université qui coupe toujours autant dans le budget, les jeunes qui n'ont toujours pas d'emploi, l'inflation qui monte, monte, monte... et ne redescend jamais.

Et pendant ce temps-là, que font les politiciens? Ils accusent un groupe de généraux retraités, qui ont formé une organisation pour la paix et contre la politique d'armement, d'être à la solde de la puissance rouge. C'est vraiment placer son énergie dans la mauvaise place. Alors cela crée beaucoup de remous au sein de l'O.T.A.N. On se demande se que font ses généraux qui avant, étaient à la charge du gouvernement pour faire joujou avec les bombes et les missiles et puis maintenant, ils luttent contre. Enfin, mieux vaud tard que jamais.

Et que se passe-t-il à McGill? Eh bien, c'est pas de la tarte! D'abord, le sénat devait se réunir, mais il ne s'est pas réuni... c'est pas la première fois, c'est même la troisième.

De même, un rapport qui date de quatre ans, vient de faire surface: à cette époque, l'administration avait circuler une feuille de promotion pour les divers professeurs. Et puis, tout d'un coup, elle s'est retournée contre les professeurs, les a traité de non-conformistes et tout le tralala. Mais, finalement, le conseil des universités a déclaré que les professeurs n'avaient rien accompli de non-éthique et donc ils gagnent leur cause... (ça, ça ressemble plutôt à un genre de roman-fleuve)

Et puis aussi, il y a l'administration, paraîtrait-il qui aurait rappelé un professeur de l'Inde qui est en année sabbaticale, pour lui offrir un poste comme doyen. Enfin ce n'est qu'un bruit qui court...

Et pour finir, les étudiants n'ont toujours pas accès aux bibliothèques durant la période de Noël, mais on trouve tout de même assez d'argent pour dépenser \$10.000 sur la rénovation de Gertrudes. Et malgré tout, ils ont enlevé les meilleures machines électroniques de Gert's II. Un scandale!!!

Néanmoins, Trudeau, lui, il investit à Singapour dans la construction d'un métro, qui ne servira pas à grand chose, ma foi, quand la population ne possède même pas de l'eau courante.

Pas fameux tout ça, mais il faudra s'y faire parce que, en fait, nous nous n'avons pas tellement le pouvoir de décision — nous ne faisons que subir...

Bianca Tessier-Lavigne

Mort aux rats Abas les niaiseux Joignez le Daily!!!

All contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University or the McGill University Students' Society. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Second class mailing No. 5217. Printed at L'Imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

Editor-in-chief	Richard Flin
News Editors	Moina Ambrose
	Peter F. Kuitensbrouwer
	Suzanne Goldberg
	Albert Norenberg
Production	Kristel van Ineveld
	Sarah Wells
Sports Editor	Grazer Nicholson
French Edition Reductrice-en-chef	Bianca Tessier-Lavigne
Photo Editor	Ed Arnoulin
Supplement Editor	Chris O'Connell
Science Editor	Richard Gold
Production staff's last night	Colin Tomlin
	Kirsty Clarke

Editorial Office: 3480 McTavish, room B03, Montréal, Québec, H3A 1X9 (514-392-8955). Business Manager: Angela Marcogliese (514-392-8959). Advertising Manager: Michael Pacholka, room B17 (514-392-8902). Advertising Assistant: Marian Aronoff Proofreader: Ron Fleichman. Type and Assembly staff: Carlos Constantino, Rosemary Oliver, Paula Siepniewitz, Peter Tannenbaum, Brian Topp. The Daily is a founding member of Canadian University Press, La Presse Étudiante du Québec, and Campus Plus (CUP Media Services).



Commentaire

Le colloque du RAEU sur la condition étudiante a servi de lessiveuse pour les participants en leur permettant de brasser des idées. Bien sûr on a agit mais tout le processus de création reste encore à faire. Et pour cause, on ne s'était donné aucun outil de création.

Jean Baillargeon, secrétaire général du RAEU, traçait devant moi les grandes lignes des suites du congrès. "Dès la fin de la session les exécutifs locaux vont avoir les rapports d'ateliers. A la suite de quoi, l'exécutif du RAEU et la régie permanente amèneront des propositions. Mais il faut que se fasse assez vite et que l'on se fixe des échéances." Un dossier qui selon Jean Baillargeon devra se mener rapidement reste celui de la reconnaissance. Déjà il entrevoit la possibilité d'un front commun avec l'ANEQ.

Les autres dossiers devront être soigneusement préparés, oserais-je dire, créés. Ainsi on entrevoit pour la session prochaine une période de sensibilisation au CESC (centre étudiant de service communautaire) auprès de la communauté universitaire, et peut-être même l'application de projets pilotes qui permettraient de régler "les questions d'opérationnalisation et de financement". Tout ceci en vue d'avoir dès septembre une liste d'étudiants et d'organismes.

Cependant tout est à faire, le colloque n'a fait que déplacer des idées. Des observateurs de l'AGEUQAM mettaient en doute le fonctionnement même du colloque qui cherchait le consensus informel, plutôt que le vote formel.

A cette remarque, Jean Baillargeon a répondu que le colloque n'avait pour but que de "faire sortir le jus", masse informe à partir de laquelle Dieu modèle la terre. Il ajoute que: "le colloque est consultatif pas décisionnel."

Mais si le colloque est consultatif, n'est-il pas "institué pour donner des avis" plutôt que pour prendre le pouls d'un consensus bien artificiel? La procédure de vote aurait permis d'établir des bases solides sur lesquelles le conseil des associations (instance décisionnelle du RAEU) aurait pu légiférer. Dans l'état actuel le CDA devra naviguer dans la boue contreversée des rapports d'ateliers.

La procédure de vote même si elle entraîne parfois des excès et même des contresens, permet aux points de vue de s'affronter clairement. Elle évite des situations ridicules vues au colloque où les participants étaient appelés à se prononcer sur des projets auxquels ils s'opposaient. Bien sûr ce projet dont il fallait discuter les modalités, c'était celui que proposait les instances aux membres. Les propositions des membres aux instances étaient vues en second lieu. Ainsi dans l'atelier "crédits à la participation", la moitié des délégués s'opposaient au projet et ils emmenaient des solutions alternatives. On a tout de même entendu parler des modalités du projet d'en haut avant de lancer les projets d'en bas. Tout cela pour la plus haute gloire du consensus.

Jean Baillargeon justifie un tel fonctionnement d'abord "pour éviter la procédure" et ensuite pour éviter "qu'une association puisse 'paqueter' un atelier et le noyauter". Si le CDA a peur des avis que sa base pourrait donner et préfère naviguer dans les fétides marais du consensus qu'il a créé de toute pièce, il devra faire une campagne de sensibilisation de premier ordre pour que ses projets se connaissent. Dans l'état actuel, personne ne se sent lié par les discussions en l'air du colloque. Le vote est l'outil essentiel qu'on a oublié pour prendre le pouls de la base.

Réunion de l'édition française, mercredi à 16:30 au local B03 de l'Union des Étudiants.

LE MCGILL DAILY

Vous aimez dessiner? Le McGill Daily a toujours besoin d'artiste...

Vol. 72, No. 46

mardi 11 janvier 1983

Journal Sortie

par Bianca Tessier-Lavigne

Les kiosques à journaux verront une fois de plus apparaître au mois de février une nouvelle publication. Effectivement le n° 4 du journal *Sortie* est en préparation.

Mais qu'est-ce au juste que ce mensuel? D'où vient-il? Au cours des mois de juillet-août, la DGLQ (Association pour la défense des droits des gais et lesbiennes au Québec) s'est mis en ébullition et le journal *Berdache* souffrit de problèmes intérieures. Résultat dissolution du journal et la création de deux nouvelles publications. Ça s'attrape, un mensuel lesbienne, et *Sortie*, un journal gai.

A un tirage de 15,000 exemplaires par mois et au coût peu onéreux de \$1.50 la publication, *Sortie* est un journal collectif qui a pour but premier de subvenir aux besoins d'informations de la communauté gai.

Son contenu en effet est loin d'être restreint à une seule question, mais plutôt traite de tous les aspects du quotidien avec une seule différence: elle est écrite par des gais. On y retrouve des articles sur les élections municipales, la santé,

les arts — notamment dans le numéro de février à paraître, une entrevue avec Marie-Claire Blais ainsi que Mary Meigs, — cinéma.

De même, la continuité du journal est assurée par certaines rubriques, par exemple la section "port-folio" qui est un étalage aguichant de photographies d'art, un article chaque mois sur une des organisations gai, qui pourraient être utiles aux personnes concernées.

Véritable source d'information, le journal *Sortie* n'est point un de ces magazines unilatéral, qui est réactionnaire et dont l'idée est de blâmer l'attitude de la majorité des gens condamnant la question gai. C'est un magazine qui ajoute une note positive et de fraîcheur à la situation de cette minorité, en présentant les éléments constructifs qui se déroulent au sein de ce groupe.

Le financement de cette entreprise repose sur la publicité ce qui ne facilite pas la tâche des collaborateurs. D'ailleurs sur ce point on ne peut qu'être surpris par la diversité des sources, puisque *Sortie* bénéficie de correspondants à

Rome, Ottawa, Londres, Paris, San Francisco, Vancouver etc..., et de même louer la qualité du contenu, de la forme ainsi que de la mise en page.

Apparemment, il y aurait une possibilité dans le futur de pouvoir se procurer cette publication dans les bars et restaurants gais.

Donc, en définitif un journal qui est hautement recommandable puisque de qualité et comblant un vide chez un groupe de gens, qui trop souvent se voient écartés et rejetés dans notre société contemporaine.

RAEU la une: deception

Montréal — (PEQ) — Si certains semblent croire qu'en contexte de crise les étudiants ne sont plus guère intéressés que par leur notes, leurs diplômes et leurs jobs, ils se seraient trompés. Les étudiants ont exprimé "une volonté d'occuper une plus grande place au sein de l'université et un désir de s'impliquer plus dans la société."

C'est la contestation que faisait Jean Baillargeon, secrétaire général du RAEU (Regroupement des associations étudiantes universitaires) lors d'une conférence de presse-retour sur le colloque que le RAEU tenait les 26, 27 et 28 novembre dernier à l'université Laval.

Ce constat est bien mince après une fin de semaine de travail. Mais le colloque n'avait pour but que d'ouvrir la discussion sur de tels thèmes. Baillargeon me disait en entrevue que "le colloque a permis de prendre le pouls par rapport à nos documents; il semble qu'on ait visé juste." Ce n'était pas tant un colloque de création qu'un colloque d'interactions.

Tous aussi vastes les uns que

les autres, cinq sujets étaient à l'ordre du jour pour les quelques 150 participants: la participation; les crédits à la participation; le centre étudiant de services communautaires (CESC); la reconnaissance et le financement des associations étudiantes; et enfin les prêts et bourses.

Résultat guère surprenant que relève les organisateurs: les délégués ont exprimé une volonté de participer de façon paritaire aux structures universitaires. En vue d'encourager cette participation et pour reconnaître sa valeur formatrice, les documents du RAEU proposaient l'attribution de crédits pour le travail militant. Plusieurs représentants s'y sont opposés d'une part parce qu'il n'est plus clair que cette formule encourage la participation à moins d'attirer un peuple de carriéristes et d'autre part parce que l'on accepte le principe que tout travail a une valeur spécifique d'échange. Les représentants de Sciences politiques et d'histoire de l'Université de Montréal avaient mandat de présenter une contre-proposition de "libération syndicale". La libération vise d'abord à préserver le statut d'étudiant à temps complets pour les militants. Comme l'accréditation elle a donc l'avantage de faire correspondre le statut de militants aux critères d'éligibilité.

Le CESC a donné lieu à d'autres discussions controversées. Le CESC aurait pour but de permettre aux groupes populaires (et PME) d'avoir accès aux ressources universitaires et de permettre aux étudiants et étudiantes de confronter leurs apprentissages théoriques. Mais alors le CESC doit-il être une structure interne

ou externe à l'Université? une structure pour les étudiants ou pour les groupes populaires? Un intervenant de l'association des étudiants de Polytechnique a soulevé la plénière dans une ronde d'applaudissement avec une très simple objection qu'on pouvait résumer ainsi: "c'est un beau projet, mais est-ce qu'on a demandé aux groupes populaires?" A cette question que je reposais à Jean Baillargeon, il semblerait que déjà des groupes appellent pour proposer des projets et se prévaloir de la banque d'étudiants.

D'autres ateliers ont moins donné lieu à d'affrontements. Ainsi l'atelier sur les prêts et bourses, même s'il allait à l'encontre d'une position traditionnelle du RAEU, semble avoir accepté le prêt et son corollaire, l'endettement. On y préconise une mesure visant un endettement proportionnel aux besoins de l'étudiant.

D'autre part, le point reconnaissance et financement demeure toujours un problème pour la stabilité des associations étudiantes. A cette fin, les participants au colloque ont reconnu le caractère inadéquat de la législation actuelle (3ème partie de la loi des compagnies, organismes à but non-lucratif). Il faut, pour certains, définir des modalités minimales de reconnaissance afin de garantir le financement pour les associations. Mais la cotisation doit-elle rester obligatoire?

Le seul point d'entente réside dans le discours de clôture des institutions où les associations sont membres pour une cotisation à la source de \$2.00 par étudiant pour le RAEU. C'est beau d'agir, mais encore faut-il vivre?

Ski de Fond...

par Michael Kary

On dit que le ski de fond est un façon de perdre du poids et de se mettre en bonne condition physique, ou que c'est un forme agréable de récréation que l'on peut pratiquer tout seul ou comme une activité sociale à faire avec des amis; ou que c'est un moyen de quitter La Ville (et l'université) et ses bêtises pour les beaux paysages couverts de neige vierge et blanche. Mais vraiment, tout en étant ces choses-là, le ski de fond est plus que ça: c'est un plaisir. Le plaisir de traverser nos ravissants paysages, en utilisant seulement sa propre finesse et force musculaire; le plaisir de sentir chaque fibre du corps vivant et vibrant; le plaisir d'être content avec soi-même; surtout, le plaisir de sentir tout son corps.

Peut-être la chose la plus suprenante en ce qui concerne le ski de fond est que c'est une activité qui convient n'importe qui et n'importe quel genre de physique, même pour ceux et celles qui n'ont jamais participé dans une activité sportive. Aucun nécessité d'être un Superman; inutile d'être un jock. Les jeunes, les vieillards,

les aveugles, les handicapés, les athlètes de niveau Olympique, les gros, les maigres; tous estiment que le ski de fond peut ajouter à leur vie. Et la meilleure façon d'apprendre à goûter cette joie-de-vivre est de commencer par un bon programme d'instruction — comme celui offert par le McGill Outing Club, le plus grand et le plus vieux club à McGill, à son école de ski de fond.

Un événement annuel, l'école de ski de fond du club aura lieu ce weekend, du 15 au 16 janvier, à la maison du club

suite page 8



photo crédit — Michael Kary

Vallées contre Drapeau et du Festival des Films de Monde l'homosexualité existe?
André Brassard
A San Francisco, les Jeux
Le guide gai québécois le plus récent

SORTIE

LE JOURNAL GAI
REVUE DE L'ÉDITION FRANÇAISE
FEBR 1983



La première fois, le premier amour, quel que soit son orientation sexuelle, nous a ouvert la conscience à un monde différent...

Dossier

Le Terrorisme, ce fléau



Une explosion au restaurant Foyot

par Bianca Tessier-Lavigne

Le terrorisme est un de ces aspects de la société avec lequel malheureusement nous devons vivre. Il fut une époque où terrorisme signifiait répandre sur les bonnes gens une peur inégalable, qui atteignait le paroxysme de l'effroi.

Je pense notamment au XV^{ème} et XVI^{ème} siècle, durant lesquels les bandes de pillards assaillaient les pauvres gens et les contraignaient à de multiples supplices dans le but de leur soustraire leur pécule. Le terrorisme était à cette époque, ce que nous appelons plus communément le banditisme et la criminalité. Mais néanmoins, c'était une manière d'infliger des dommages corporels et psychiques à nombre de gens et assurer son pouvoir par le biais de la crainte.

Nombreuses sont les dates que l'on associe à la terreur: 1792, (Paris), 1917 (la révolution bolchévique), 1939-40 et ce pour ne citer que quelques chiffres frappants. Or, la terreur et son propagateur existe partout et dans tout milieu!

Il existe différents genres, différents degrés, tous, plus ou moins intenses. Dans certaines sociétés, et la je me tourne vers les tribus indiennes d'Amérique du Sud, le chef de bande subissait la peine pénale si il n'était plus considéré comme adéquat en tant que meneur. Il s'agit dans ce cas de créer un fossé entre la perpétuation du pouvoir et le fonctionnement de la société.

D'une autre façon, dans certaines tribus, lorsqu'il se présentait un «mécéant» qui aspirait à la domination de la tribu, soit on le laissait se perdre dans ses rêveries, soit on l'éliminait. Cette violence est

alors un phénomène d'élimination de toute atteinte au pouvoir.

Paradoxe? Surement puisque c'est dans l'optique d'arriver à deux cas opposés! Mais c'est la démarche qui est identique: l'abus du pouvoir présent sur une personne ou groupe de personnes.

Politique et Terrorisme

Le grand mot est lâché. Politique. Et pourtant, indiscutablement dans nos temps modernes, il y a peu ou prou moyens de dissocier l'acte terroriste de l'acte politique.

Les années 1700 furent témoins d'une révolution quant à la littérature, les sciences mais aussi les aspects des fondements des sociétés: la Révolution Américaine, la Révolution française. Or si l'Amérique revêtait un caractère démocratique, la France, elle fut poussée dans un fanatisme d'extermination, délinquant et irresponsable.

Bien avant, évidemment la terreur s'était déjà rendue synonyme de pouvoir et politique, lors des multiples massacres religieux qui se sont produits à travers l'Europe, visant surtout à rayer de la carte les foyers de culte protestants. Mais l'ampleur du phénomène est devenue d'une exhubérance effroyable lors des jours qui suivirent la déclaration de la République Française. Terrifiants sont les écrits des philosophes de l'époque, qui masquaient sous leurs aspects humanitaires, une critique ardente des fins et moyens utilisés par les meneurs de troupe afin de réhabiliter un système ou d'imposer une nouvelle idéologie.

Cette époque est frappante de par la naissance et poussée de groupements soi-disant présents pour assumer le bon déroulement des affaires et la conservation de l'ordre et de l'unité. Pour cela on crée le tribunal révolutionnaire, la disposition des pleins pouvoirs des commissaires chargés de rétablir l'ordre dans les provinces. On imagine un tissu de conjonctures qui permettent d'éliminer quiconque semble s'insurger contre le pouvoir. On amende par le prix de sa vie n'importe quel quidam qui décide de mettre un orteil en dehors des sillons sanglants tracés dans la boue de la démocratie.

Cette forme de terrorisme devient dès lors un processus de torture morale à l'état latent. Le militantisme est à la une. le citoyen français est fier d'être un «Sans-Culottes», lui le porteur de l'épidémie du massacre. Or quoi de plus facile que de disculper le terreur en l'excusant par le fait des oppressions et craintes au delà des frontières. Mais qui ne c'est jamais posé la question. Peut-être la crainte des pouvoirs du pays natal incitait le natif à déverser sa peur sur l'abominable étranger.

Le terrorisme rouge

Non, ce n'est point l'invasion des troupes armées soviétiques, mais plutôt le carnage de 1905 et 1917 en Russie Tsariste dont il est question.

Le modèle révolutionnaire conservateur peut-être appelé modèle cyclique, en ce sens qu'il voit toute révolution suivre un mouvement pendulaire: devant la violence et le meurtre, les modérés cèdent la place aux extrémistes qui, par leur excès, provoquent une réaction conservatrice. Toute révolution commence dans l'effervescence d'un 14 juillet pour se transformer en terreur; mais les excès même de la terreur appellent un Bonaparte qui opère un retour stabilisateur dans le passé — (qui va trop loin recule).

Dans le cas de la révolution russe, ce phénomène peut être contesté. En effet, il y a eu un ralentissement de la révolution, mais on ne peut soutenir le fait suivant: il y a eu un arrêt complet et un retour en arrière comme dans le cas de l'Angleterre et de la France. C'est faux. La révolution russe s'est différenciée par la stagnation de son mouvement, quant à l'évolution du pouvoir, et par la permanence d'une dictature

basée sur la violence.

A travers le modèle marxiste dissident le point de départ de la révolution est légitime et est, de surcroît, authentiquement socialiste. Mais à partir de 1936, il s'est produit une déviation, comme essentiellement le stalinisme qui est le reflet type de la corruption fondamentale.

En 1905, tout le monde était d'accord, y compris les révolutionnaires pour dans un premier temps mener à bien la révolution dite «bourgeoise» puis dans un deuxième temps se tourner vers les besoins urgents de la population. Résultat: peu fameux puisque le mouvement s'est traduit par une répression aveugle et sans contrepartie.

1918 est l'année où le capitalisme d'état devient le communisme de guerre: il n'existe plus en 1918 d'autres personnes que des paysans et ouvriers sur le territoire soviétique. Le communisme se traduit par la liquidation complète et totale de tout modèle intellectuel ou physique qui ne se conformait à l'idéologie de base.

Cette structure de la société soviétique est encore visible et plus qu'apparente de nos jours, sous les traits de la douce et tendre Sibérie.



Chauffeur de Taxi au Féminin

par Bianca Tessier-Lavigne

Une femme. Soit. Comme les autres? Pas tout-à-fait. Différente parce qu'elle fait un métier que très peu de femmes font à Montréal: elle est chauffeur de taxi. Il y en a 15 au plus parmi toutes les compagnies de taxi, dont les voitures envahissent la ville, trop nombreuses pour les clients, l'offre excédant amplement la demande.

Je me suis retrouvée dans une de ces voitures et n'ai pu cacher mon étonnement: c'était la première fois que je prenais un taxi avec comme chauffeur une personne de mon sexe. Et donc je n'ai point résisté à la tentation de lui poser certaines questions sur son métier, sur les femmes "taximen," sur leur intégration dans ce milieu.

les avantages

Ne voulant point se nommer, cette femme présentait les avantages de conduire un taxi: «Avoir une famille et travailler c'est incompatible quand son mari travaille. Avoir des heures régulières de 9 à 4, c'est ne pas avoir le temps de s'occuper de ses enfants, son foyer. C'est nier une certaine part de responsabilité que l'on s'est engagé à assumer lorsque l'on est épouse.

Cependant en conduisant mon taxi, j'ai la possibilité de choisir mes heures. Je peux en fait me lever à 5 heures du matin et prendre des clients et arrêter à 7 heures pour m'assurer que le petit déjeuner sera prêt. Et quand tous sont partis, je peux reprendre mon travail. Je peux continuer à rouler. J'éprouve une sensation étrange quand je conduis, tu sais. Un peu un vent de fraîcheur, de liberté.

Et puis les rencontres, aussi. J'ai toujours plaisir à rencontrer les gens, à leur parler. Et c'est tellement plus facile de communiquer de cette manière. Chez moi, quand je ne travaillais pas, c'était toujours la même chose, toujours les mêmes personnes, les mêmes plaintes qui ne changent

jamais. On étouffe finalement, on a envie de prendre l'air, de voir d'autres visages, d'entendre d'autres paroles.

Avec mon taxi, c'est ça. La plupart du temps, la conversation s'engage. C'est vrai, c'est pas toujours des sujets intéressants mais parfois il y a vraiment un lien que se construit, pour une petite durée de temps; mais ce sont des moments où l'on se sent heureux, content de soi...égoïstes aussi — mais pas

— il y en a. on peut pas vivre de son salaire parce que parfois le soir, en rentrant j'ai seulement 20 dollars dans mes poches — et ça, ça nourrit pas trois gamins et un mari. Y'a des jours où c'est profitable, mais la plupart du temps c'est maigre.

Et puis aussi, il y a la compétition parce qu'à Montréal il y a trop de taxi, trop pour les gens qui sont prêts à en prendre. Partout on voit des taxi, alignés qui n'attendent qu'une personne pour sauter dedans. Alors on

imagine très bien, que c'est notre gagne-pain. Au fond, tu sais, il y a une compétition; mais non, on va pas de se taper dessus pour ça. Si on a un problème, on est sûr de trouver de l'aide chez les autres chauffeurs.

Avec le patron — eh ben, c'est le patron quoi! Mais tout de même, il y a quand même plus de chaleur humaine entre le chauffeur de taxi et son patron, qu'entre le fonctionnaire et son patron.

fais bien attention à qui je prends en voiture, mais ce jour-là, ça avait été plutôt calme. Alors il monte et puis il m'a donné une adresse loin — sur la rive sud.

Alors j'ai conduit là-bas et puis j'ai commencé à avoir un peu peur, parce que c'était un trou noir. Alors j'ai regardé dans le rétroviseur et je cherchais à voir ses yeux mais je les vois pas. J'ai tourné la tête puis j'ai senti quelque chose de froid. Il avait un revolver braqué là. Tu sais, ma première réaction ça a été de prendre le fossé pour que le revolver aille ailleurs que sur ma tête. Et puis j'ai arrêté la voiture.

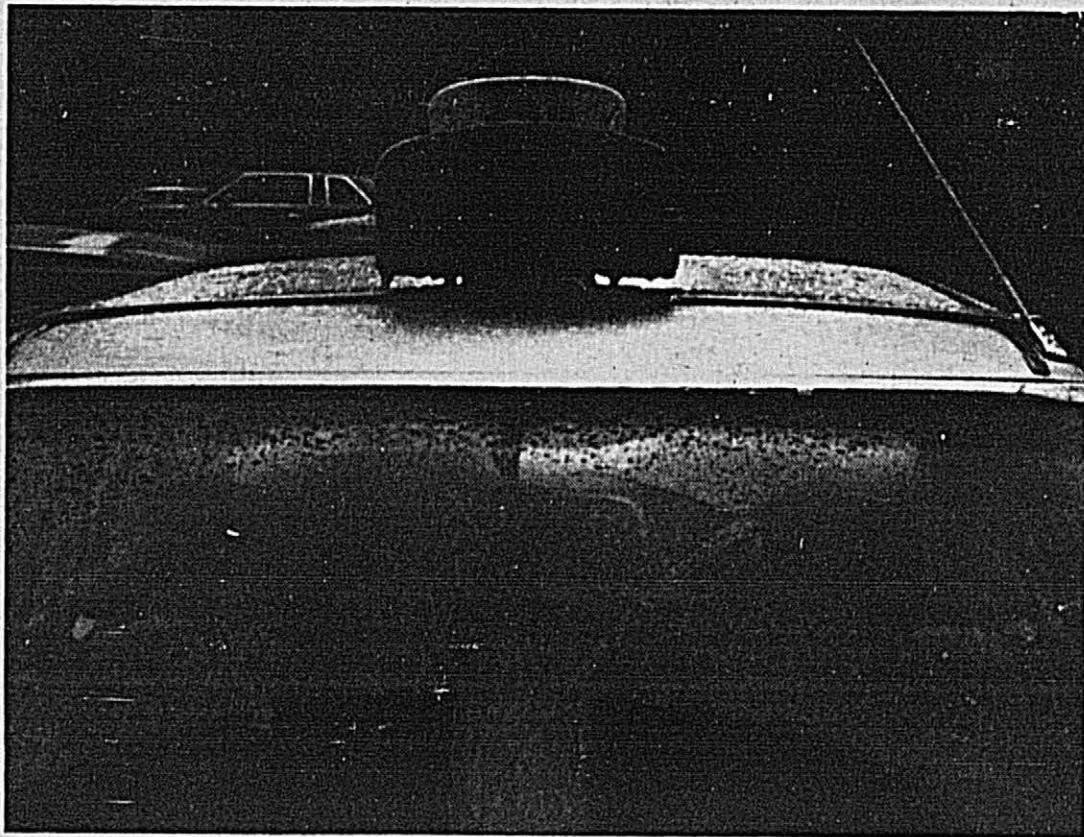
Et il me serrait la nuque, il m'étranglait. J'arrivais même pas à crier. Je me suis débattue...et puis il a tiré à un moment et la balle, elle est allée directement dans mon poste radio — c'est pour ça que j'en ai plus. Puis il m'a trainé dehors, il m'a battu. J'avais des bosses partout, je saignais: il m'a fait un trou dans la tête.

Quand la police l'a trouvé il avait tout mes papiers, mon argent. C'était ça qu'il voulait — et à cause de lui, il y avait du sang, mon sang, partout sur la banquette de la voiture. Le pare-brise était fichu. Tout ça pour ma carte d'assurance sociale et maladie, mon permis, et l'argent dans mes poches.

C'est dégueulasse parce qu'il l'aurait jamais fait si j'étais un homme. Mais parce que j'étais une femme...

Puis la police, elle comprenait pas, elle comprenait rien. Elle me posait tout le temps des questions et je voulais pas en parler. Mais elle insistait. Finalement, les copains m'ont vraiment remonté le moral. Mais c'est le risque à prendre...faut pas arrêter sa vie là.

La conversation a dû se finir — j'étais arrivée, elle devait travailler, mais il y avait dans son "au revoir" une note de sympathie, de promiscuité, de remerciement qui étaient dur à ne pas percevoir. Aussi le regret...trop tôt pour finir là!



daily — EDWARD G. ARZOUJIAN

complètement.

Souvent les gens qui montent en voiture ont vraiment l'air concerné par ce que je fais, par la vie que je mène. C'est un genre d'échappatoire, de fuite mais c'est fuir le commun, le banal, le quotidien...l'aliénation.

les désavantages

Enfin, je peux modeler mes heures suivant mon rythme de vie — c'est un peu l'illusion réconfortante de la liberté de vivre...

«Les désavantages? C'est vrai

roule, on tourne en rond — et l'essence ça revient cher finalement.

Aussi, dans certaines compagnies ils ont pas assez d'argent pour nous fournir des radio. Alors c'est pas pratique!»

les rapports avec le patron et les autres chauffeurs

«Les chauffeurs de taxi (les hommes) ils sont très compréhensifs et très sympathiques avec nous. En fait on est tous très solidaires les uns avec les autres.

Et puis, n'importe quel tax-

Ils ont leur problème eux et on les comprend. Ils voudraient bien, je t'assure, que nous ayons plus de business, que le job marche bien. Mais il y a trop de taxi. Et puis l'entretien coûte cher. Alors ils peuvent pas tous nous donner satisfaction.

En fait, chacun est responsable de sa voiture — c'est notre bébé en somme!»

les risques

«En tant que femme c'est un gros problème. Il y a trois semaines, j'ai ramassé un bonhomme. Généralement je

Les bons vieux Classiques: Russell et Tchaikovsky



par Lucie Germaine

Dernièrement, nous avons eu droit, côté cinéma, à de belles copies flamboyantes neuves de quelques films, les "classiques" des années '70, projetés inlassablement à l'une ou l'autre

des salles dites de répertoire en ville. Parmi ces renouveaux, la symphonie pathétique de Ken Russell, sortie pour la première fois en 1970, fut présentée la semaine dernière à l'Outremont.

Cette production fut nommée d'après la dernière oeuvre de Piotr Tchaikovsky et nous fait connaître les gens entraînés dans la vie tumultueuse du compositeur. Celui-ci est l'auteur de ballets fameux, tels "Le Lac des Cygnes" et "Casse Noisette". Tchaikovsky lui-même a baptisé sa dernière symphonie "La Pathétique" parce qu'il y a mis l'histoire de sa vie.

L'acteur Richard Chamberlain (*Shogun*) réussit, par une interprétation très intense et dynamique à nous faire comprendre les tiraillements constamment vécus par Tchaikovsky. Celui-ci n'éprouvera de l'amour que pour sa mère, morte du choléra alors qu'il n'avait pas encore douze ans, la musique, sa passion, et...les hommes, comme plusieurs artistes depuis toujours. Ce compositeur, cet homme, d'une grande sensibilité, refoule pourtant ses amours!

Russel nous présente en effet un Tchaikovsky incapable de

vivre sa sexualité: en voulant à tout prix être «normal», se marier pour fonder une famille, malgré son incapacité d'aimer une femme autre que sa mère, il renie ses anciens copains pour épouser une femme qui, ainsi que son entourage l'avait prédit, le détruit, l'empêche de composer. Déjà ses souvenirs lui font vivre d'horribles cauchemars; seul l'isolement lui rendra sa musique...

Cette musique emplit toute la présentation grâce au génie de Russell; elle nous porte vers Tchaikovsky, ses souffrances et ses élans. Elle adoucit quelque peu les pointes violentes,

"crues" — semblables aux éclats vus dans 1900 de Bertolucci — ou peut-être les accentue-t-elle; je ne puis le dire avec exactitude car j'avoue fermer les yeux devant l'excès de sang versé au cinéma...Ce dont je suis certaine, par contre, c'est le caractère envoûtant, magique des pièces de Tchaikovsky, de sa musique omni-présente qui nous accompagne à la maison amoureuxment avec "Le Lac des Cygnes," comme par enchantement avec "Casse-Noisette," ou encore tragiquement avec "La Symphonie Pathétique.

Spécial Musique des Andes

Le dieu Pan, mi-homme mi-bête, était connu (entre autres choses) comme poushasseur des nymphes qui vivaient dans les bois de l'Arcadie.¹ Un jour, sans crier gare, il a surgi d'un taillis. Ce faisant, il a effrayé une nymphe nommée Syrinx qui, pour le fuir, s'est jetée dans le Ladon.² Elle a été transformée en roseau. La suite de la légende rapporte que Pan s'est alors emparé d'un roseau qu'il a coupé en plusieurs morceaux. Il les a assemblés et le tout forma une petite flûte qu'il aurait baptisée «Syrinx» en mémoire de la nymphe qu'il avait épouvantée. Cette flûte de roseau se retrouve aussi dans les Andes. On ignore comment elle y est parvenue, bien que les hypothèses émises sur la question ne manquent pas.³

On peut cependant affirmer que la civilisation Mohica connaissait et utilisait la syrinx.⁴ Pour leur part, Raoul et Marguerite d'Harcourt⁵ croient que la région du lac Titicaca constitue le berceau de la syrinx d'Amérique du Sud. De là, elle aurait ensuite rayonné vers, d'un côté, le Pérou, l'Equateur, la Colombie et, de l'autre, vers la Bolivie et l'Argentine. Suivant les régions, cette même flûte se désigne sous plusieurs noms différents⁶ et le matériau de sa fabrication varie.⁷ Aujourd'hui, le type le plus courant de syrinx est fabriqué en roseau. Habituellement, elle est faite de deux rangées de tuyaux (dont le nombre et la longueur varient d'un endroit à un autre) superposées.⁸ Dans certains cas, cette flûte peut comporter quatre rangées de tuyaux. En Equateur cependant, la syrinx se compose d'une seule rangée de tuyaux.⁹

Cet instrument voisine avec la klena, dont le nom en quechua signifie «creux». Il s'agit ici d'un autre type de flûte: on la pense aussi agée que la syrinx. La klena comporte d'immenses possibilités mélodiques, infiniment plus riches que celles de sa compagne évoquée précédemment. On la retrouve dans tous les pays andins. A l'origine, elle était taillée dans un os évidé de l'aile du condor. Aujourd'hui, elle se présente sous la forme d'un tuyau de roseau, avec embouchure, long de 30 à 80 centimètres.¹⁰ Dans l'entre-temps, le matériau employé pour sa fabrication a beaucoup varié. Les D'Harcourt rapportent l'histoire qui suit (elle remonte à l'époque coloniale). Un jeune curé endeuillé a façonné une klena de l'un des tibias de sa bien-aimée défunte. Lorsque sa peine devenait trop forte, il exhalait sa plainte sur le macabre instrument. La même source nous dit aussi que les tibias de l'ennemi vaincu constituaient un matériau fort apprécié.

Il existe, à part la syrinx et la klena, une grande quantité d'autres flûtes dont on se sert dans la musique andine soit: le PINKILLO, l'HERKE, la FLAUHLLA, la CHIRIMIA, la TRUTRUCU et le clarin. Cette énumération n'est pas exhaustive: elle illustre seulement la grande diversité des flûtes recelées sur le continent sud-américain.

Il existe différentes façons de jouer de la flûte chez les Indiens des Andes. Un des plus anciens se désigne par «mancaypuytu». Elle consiste à enfoncer la klena dans un vase¹¹ au fond duquel il ya un peu d'eau. A l'époque coloniale, les prêtres catholiques ont interdit cette manière de jouer «en raison du trouble étranger qu'elle faisait naître chez les auditeurs; au malaise provoqué par les sonorités sépulcrales devaient se mêler des effets d'incantation»¹². En effet, les sons ainsi produits n'étaient rien de moins que lugubres et angoissants. Ils convenaient admirablement bien pour traduire la douleur du peuple indien face à l'envahisseur espagnol ou, tout simplement, une profonde peine d'amour. Il ne faut pas oublier que la flûte constitue aussi l'instrument des épanchements intimes. Chaque mélodie est un langage propre et le même air ne peut exprimer deux idées différentes. Garcilaso de la Vega¹³ rapporte, relativement à cette question, l'anecdote suivante¹⁴:

«Un espagnol voulait un soir emmener une Indienne chez lui, mais celle-ci lui répondit: 'Laisse-moi aller où je dois aller; ne sais-tu pas que la flûte que tu entends dans ce champs m'appelle avec douceur et passion et qu'elle m'oblige à me rendre là! Par grâce, laisse-moi, je ne puis pas ne pas obéir, l'amour m'y porte afin que je sois sa femme et qu'il soit mon époux'».

On distingue, aujourd'hui, les ensembles de musiciens indiens¹⁵ des ensembles de musiciens métis.¹⁶ Les groupes de musiciens indiens¹⁷ authentiques ne jouent que d'une seule sorte de flûte.¹⁸ Les ensembles de musiciens métis, pour leur part, peuvent comprendre divers types de flûtes et instruments de catégories multiples. On retrouve le joueur de flûte (seul ou avec d'autres) à la ville de la région côtière aussi bien que sur les hauts-plateaux dénudés des Andes. Lors de travaux communautaires, le joueur de flûte devient un élément d'une certaine importance au niveau social). Son rôle consiste alors à encourager¹⁹ ses camarades au son de mélodies le plus souvent improvisées. Lors des

fêtes, dont nous traiterons ultérieurement, les joueurs de flûte et les autres musiciens occupent une place très importante. La flûte reste la compagne inséparable de l'indien qu'elle suit parfois jusque dans la tombe.

Hélène Piquet

1. région de la Grèce antique.
2. fleuve qui sillonnait l'Arcadie.
3. voir, notamment, *Les Indiens des Andes*, 4ème partie, p. 173, par J.-C. Spahni.
4. cf. *An Introduction to the history of musical instruments in the Andean countries: Ecuador, Peru and Bolivia* par Xavier Bellenger in *Le Monde de la musique*, vol. 25 n°2, 1982.
5. Auteurs, notamment de *La musique Inca et ses survivances* Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1925; Ils ont effectués des recherches approfondies sur le folklore musical andin au début du siècle.
6. En espagnol on l'appelle au Pérou: Zampona; en Equateur: Rondador; en quechua: antara; en aymara: siku.
7. Par exemple, en Bolivie, cette flûte pouvait être taillée dans de la pierre, du bois ou simplement, fabriquée à partir de tiges de roseau. En Equateur, elle pouvait être composée de tuyaux de Condor. On a aussi trouvé des syrinx en terre cuite à Nazca et à Cajamaraquilla, au Pérou.
8. La première rangée de tubes sert à jouer les notes musicales, alors que la seconde sert à la résonance particulière de l'instrument cette flûte ne possède pas de gamme chromatique. Aussi, on a besoin d'au moins deux instruments pour jouer un morceau, donc au moins 2 joueurs.
9. Ce qui augmente considérablement la largeur de l'instrument, qui peut alors compter jusqu'à 40 tubes.
10. Ces dernières, les klenas-klenas, possèdent une musicalité exceptionnelle.
11. Le vase est en terre cuite, percée de deux trous sur le côté pour laisser passer les mains.
12. cf. Adolfo Vienrich, *Azucenas quechuas por unos parias*, Iarma, 1905, p. 17 en note.
13. in *Comentarios reales de Los INCas*, liv. II, chap. XXVI, 1609.
14. Il faut spécifier que M. de Vega a effectué une adaptation de la langue parlée par la jeune indienne. Aussi, il faut s'attacher davantage au sens de l'histoire qu'à l'exactitude des propos rapportés.
15. Appelés tropas, localisés principalement sur les hauts-plateaux andins.
16. Appelés conjuntos, surtout localisés dans les villes.
17. Dont le nombre peut s'échelonner entre 6 et au-delà de 30 dans un même ensemble.
18. Par le fait même, ils n'introduisent pas dans leur ensemble des instruments appartenant à d'autres catégories.
19. Depuis des millénaires, dans diverses régions du monde, on retrouve la musique comme élément qui accompagne les travaux.

L'acteur et lui-même: Dean, Clift, Brando...

par Bianca Tessier-Lavigne

De nouveau, l'Université Concordia nous présente une série de films du moins intéressants, sinon passionnants. Cette saison, les mois de janvier et février ont pour thème principal, l'acteur et son impact sur le public. Ceci regroupe plusieurs aspects: le rôle de l'acteur et sa personification; l'identification qui émane du public — identification entraînée par l'acteur —; l'aspect psychologique de l'acteur en tant que lui-même et non pas dans le cadre du film.

Le caractère d'identification est d'ailleurs la première phase de séances au cours de ces deux mois-ci. Déjà présentés sont les films tel que *East of Eden*, *Rebel Without a Cause*, qui mettent en valeur James Dean, de même que *I Confess*, un vieux Hitchcock qui star Montgomery Clift. En fait, l'élément de base dans ces genres de film, est l'image que l'acteur donnera au public: non pas une image artificielle et dévolue d'intérêt à l'oeil du spectateur, mais plutôt un aspect naturel du personnage, comme si il était mis à nu face à



son audience. C'est peut-être même ce qui fait la grandeur de ces films.

Dans *I Confess*, nous nous sentons livides dans nos fauteuils, en voyant un jeune prêtre, Michael Logan (Montgomery Clift) soupçonné du meurtre d'un tavernier. Clift a

l'air dans son élément, évoluant dans les rues de la ville de Québec, l'oeil hagard, la pensée torturée par la connaissance de son innocence et la confession du meurtrier qui était un individu de son entourage proche.

D'une part, il est timide, in-

déci, soucieux; il tente de cacher son passé, de ne point impliquer les autres personnes dans ce dilemme intense, mais de l'autre côté, il est majestueux et imposant, dans son silence religieux. La distinction du personnage et sa dignité ne sont trahies que par la souffrance

et peine qui pointent dans ses yeux.

Chef-d'oeuvre cinématographique, ce film d'Hitchcock repose sur des prises de vue exceptionnelles. Une scène, notamment, garde le spectateur en haleine: une série de clichés d'églises qui se meuvent plus rapidement et plus intensément et étonnamment proches du rythme des palpitations du coeur.

Parallèlement à cette splendeur et grandeur de Clift, nous retrouvons James Dean dans *East of Eden*, basé sur le plus que célèbre roman de Steinbeck.

De nouveau des images superbes, mais qui cependant ne sont point l'élément moteur du film. On voit ici un adolescent en proie à toutes les persécutions intérieures qui font partie de l'insécurité humaine. James Dean convient à merveille à cet personnage — très proche de caractère à celui qu'il joue dans *Rebel Without a Cause*.

En fait la première idée qui vient à l'esprit serait de fredonner une chanson de Brel

suite page 8

Petites Annonces

Ads may be placed through the Daily Ad office, Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m. We must have your ad by 11:30 a.m. in order for it to appear the next day.

McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day.

McGill Faculty and staff: \$3.00 per day.

All others: \$3.50 per day.

The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Spacious 1-1/2; 2 minute walk from heart of campus; completely furnished. Available Jan. 1-April 30; lease renewable. 500 Pine. 286-0547 after 8 pm.

ESCAPE THE GHETTO: spacious, renovated upper duplex, two bedroom, balcony and sundeck, five minutes from McGill, share with research technician, \$225/month inclusive. Work: 392-5764. Home: 849-0932.

Sublet — large, clean, freshly painted 1-1/2 studio. Highrise - pool, sauna. Mountain St. below Dr. Penfield. Available immediately, (flexible) call 282-0904 or 737-8737. 843-8920.

ROOMMATE wanted to share 5-1/2 on St. Urbain/Duluth (10 min. from campus). \$100/month. Graduate student preferred. Call Paul at 843-4676.

To sublet 1-1/2 apt. on Aylmer 5 min. from campus. Clean with responsive super. Jan-April lease with renewable option. \$220 call 286-0216 or 0179.

Room available in 4-1/2 apartment, Jan-April '83. 5 min. from Metro Vendome in N.D.G. \$125/month plus utilities. Non-smoker preferred. Call Dan after 6:00 p.m.

ROOMMATE wanted — M or F, on Durocher, dishwasher, reasonable rent, available immediately. Call 286-0128.

343 - MOVERS

The Ghetto Mover. Need something moved? Closed truck, cheaper than trailer rental and NO HASSLE. Call Gary 744-6837.

352 - HELP WANTED

Student wanted to paint 5-1/2 apartment. Good pay. Experience preferred. Phone Valerie, 392-5113 days. 843-7976 eves.

Wanted: Math tutor for grade seven student. Phone 849-3094 after 5 p.m.

354 - TYPING SERVICES

Theses, reports, etc. 14 years experience. Rapid service (\$1.50/page - I.B.M.) Mrs. Paulette Vigneault. 625 Milton, app. 1004. Tel.: 288-9638. Wishing you happiness and success in the new year.

356 - SERVICES OFFERED

Alterations, tailoring are done quickly. Evenings until 9 pm. 845-6641.

358 - WORK WANTED

Student needs part-time work desperately. Willing to do absolutely anything for reasonable pay. Cleaning-up, sweeping, setting-up, bartending, waiting, anything! Call 637-4321 after 7:00 ask for Anthony.

361 - ARTICLES FOR SALE

EXXA Surplus: Touques \$2.95; Italian combat pants \$14.95; 100% wool sweater \$3.95+; quilted Korean jackets \$29.95; gas masks \$9.95; fur hats \$7.50; 1210 St. Denis.

Moving sale! Stereo set 6 pieces, color T.V. 'Sony' 15", B and W T.V. 'Panasonic' 12", electric typewriter 'Royal', camera

'Minolta', single bed, dresser, shopping cart, etc., 849-6579.

Cello, old, good tone, \$900.00 Phone 849-3094 after 5.

Outdoors people — light weight, ready to use, nutritious trail food, instant hot entrees, 75 freeze dried foods available. For cat. or demo call Mike at 288-5379.

Guitar — Epiphone 12 string. Dreadnaught, maple with rosewood board. Not usually found in Canada. With riot-proof case, \$250. Chris, 286-1728.

Vancouver one-way flight leaving Jan. 20 or any day until Feb. 22, 1983. Call 482-9822 eves., or 731-7781 days.

372 - LOST & FOUND

Lost: Brown wool coat in Student Union Bldg Wednesday. If found please leave at Students' Society office.

Lost a silk scarf near the Union Bldg? Dial 844-7023 to get it back.

Missing from Union Bldg. Shoulder bag with my clothes in it. If found, or accidentally taken, would appreciate immediate return, please! Call 286-0831 or leave at Sadie's II.

385 - NOTICES

Rhyme Thyme. Hickory Dickory Dock/We're tired of Disco and Rock/There's a show with pizzazz/Come hear Karen Young's jazz/In Pollack Hall at about eight o'clock! (This Thursday!)

387 - VOLUNTEERS

Montreal Neurological Hospital Volunteer Program. Present volunteers and others interested, please attend the meeting Thurs. Jan. 13th, 4 pm, Killam Room, 2nd floor, M.N.H. (3801 University St.). For more info. call Kerry or Elske, 933-2430.

Température aujourd'hui:

+6

Etes-vous intéressés à écrire?
A dessiner? Faire du reportage?
Ne manquez la réunion de l'édition Française,
mercredi 13 janvier à 16:30, salle B03.

Remerciements à
Colin Tomlins, Brian Topp, Mike Giroux, Suzy Goldenberg, Jeff Reusing.

RICHTER, USHER & VINEBERG

CHARTERED ACCOUNTANTS · COMPTABLES AGRÉÉS
MONTREAL · TORONTO

ACCOUNTING STUDENTS

1983 Summer Employment

Applications are now being accepted for summer employment in our Montreal office. If you are in your second year of University studies majoring in Accounting and plan to pursue a career as a C.A., please submit your application to your Campus Canada Employment Centre, by January 20th.

Aujourd'hui

South Africa Committee Reunion a 5 heures au bureau. Bienvenue a tous et toutes.

Liberal McGill First meeting of the new year 4:30 today in Union 107-108. Important for those intending to go to Ottawa. New members welcome.

Debating Union Meeting tonight at 7:15 in Union 310. All are welcome, take the plunge and DEBATE.

Women's Union The Women's Union invites you to their first meeting of '83. Come up for coffee and donuts. 5:00 in Union 423. Everyone welcome.

Auditions for a March production of *The Importance of Being Earnest*, in Moysse Hall,

Arts Bldg. between 7-9pm. Auditions by appointment only - contact English department office, Arts 155. Open to McGill students, staff, alumni.

Library Workshop How to use the new microfiche catalogue. Also the author/title catalogue in Redpath and Union catalogue in McLennan. Workshops start at Redpath (undergraduate library information desk) 1-2, 3-4. 392-4288.

Chabad House Spice of life, Falafel, all-ugan-eat \$2.99. 3429 Peel. Lunch 11:30-2:00, Dinner 5:00-7:00.

Old McGill Meeting for those interested in working on the '83 handbook - tomorrow at noon in Union B19.

INSTITUT DE
DEVELOPPEMENT
INTERNATIONAL
ET DE COOPERATION



INSTITUTE FOR
INTERNATIONAL
DEVELOPMENT
AND CO-OPERATION

PROGRAMME OF STUDIES IN INTERNATIONAL DEVELOPMENT (PRODEV)

The programme

- is offered in an interdisciplinary approach
- is given on a full time basis (Sept. to June) and on part-time basis (Sept. - Dec.; Jan. - April; May - Aug.)
- leads to Diploma in International Co-operation

Admission requirements

- University degree or the equivalent
- Experience in International Development or intention to work in this field
- Working knowledge of English and French

Brochures and application forms can be obtained from:
THE SECRETARY OF THE INSTITUTE

Institut de
Développement International
et de Coopération
Université d'Ottawa
(50 rue du Collège)
Ottawa, K1N 6N5
Ontario, Canada
tél: (613) 231-2340



Institute for
International Development
and Co-operation
University of Ottawa
(50 College Lane)
Ottawa, K1N 6N5
Ontario, Canada
Tel: (613) 231-2340

MORE NOTES ON OLD MCGILL '83

Meeting for all Old McGill '83 staff members on Wednesday, January 12th at 12:00 p.m. in the Old McGill office. Staff assignments will be distributed there. New members welcome.

Any club or association, recognized by the university, who would like to have their group photo included in Old McGill '83 should leave a note (with the name of the group and a contact person) in the Old McGill mail box at the Student Society desk. Deadline: Friday, January 28.

Old McGill '82 is now being distributed at Sadie's.

Old McGill '83 is a Students' Society sponsored organization.

l'écran et moi...

suite de la page 6

L'ivrogne, où il chante «...mais j'ai mal d'être moi...» Et c'est ce «mal d'être moi» qui ressort le plus fort de la performance de l'acteur. C'est le tourment in-

terieur de l'individu, son besoin de compréhension, d'amour, de savoir, savoir n'importe quoi, mais savoir tout de même. C'est cette quête infinie,

cette recherche de l'approbation qui sont, poignantes. On souffre en même temps que l'acteur de ne pas voir tous ses efforts récompensés.

Et c'est ce genre d'atmosphère de persécution, de manque de compréhension qui explique sans doute le mythe de James Dean, qui nous permet de comprendre un peu plus la jeunesse des années '50 qui était en véritable crise. Au lendemain de la guerre, dans un monde en plein changement, chargé de haine et de rancune, les adolescents ont besoin de se trouver. La violence qui débute, la drogue qui croît sont à la base des phénomènes qui étaient motivés par le besoin de faire savoir leur présence, par la recherche de l'attention d'autrui. Cette recherche qui ne masque en fait que cette quête d'amour.

Dans *East of Eden*, Dean «est» cette adolescence, «est» la souffrance. Incompris, il croit que c'est un manque d'amour dû à sa mauvaise nature — ou du moins, il est persuadé de sa mauvaise nature. Il est en crise, en dépression, jusqu'au moment où il réalise que lui-même s'est attiré la profondeur de ses problèmes: la jalousie envers son frère, Aaron, la certitude que sa mère n'est point morte, sa révolte contre la passivité de son père, qu'il conçoit à l'origine comme de la piété originelle. Et dans *Rebel Without a Cause*, il est torturé

par la lâcheté de son père, par la soumission de ce dernier à sa femme et belle-mère, toutes deux amères et acariâtres.

Dans les deux cas, le personnage qu'il dépeint, est un enfant qui souffre de l'instabilité, l'amertume et égocentrisme des parents. Parce qu'eux n'ont pas leur conscience claire, parce qu'eux rejettent leur passé et ont une soif de fuir la réalité, c'est l'adolescent qui pâtit, c'est lui qui semble être le bouc émissaire de leurs problèmes.

Et d'autant plus poignant que c'est lui-même qui est sur l'écran: un être formé de contradictions, de points d'interrogation, de haine. Se haïr, haïr les autres puisque l'amour n'est pas accessible. Parce que l'on se croit fait de haine et qu'elle devient une force négative, mais tout de même une forme.

C'est aussi la recherche de personnes du même degré de discrétion. Ce ne sont qu'avec eux que l'on devient vraiment intime. Tout repose sur les sens mutuels, le reste — goûts,

cultures, caractères — important peu. C'est ce besoin d'intimité qui permet une incroyable liberté.

Mais il n'est point dupe aux fausses intimités. Et l'on voit l'esquisse de l'amitié. Pour lui peu sont complètes.

Rarement n'est-on ami pour la totalité. Chaque ami représente le nombre de personnes en lui. Et pour chacun, l'attitude est différente — ce qui entre dans la fragilité de ces amitiés car la moindre variation rend les cordes sensibles. Et ce besoin d'être unique, d'être la perle rare aux yeux de tous repose sur une indiscrétion permise, offerte ou sollicitée, dont les limites sont incertaines, dont l'impression qu'elle produit n'est rien de moins que constante, et qui exige une exquise attention pour s'exercer sans dommage et sans conséquences secrètes, très dangereuses pour l'amitié.

En fait ce qui en ressort c'est le mélange extraordinaire de la crainte de n'être pas compris avec la terreur d'être compris.

Randonnée de ski de fond...

suite de la page 3

à Shawbridge (dans les bas-Laurentides). La maison est une base idéale pour le ski de fond, avec 40 k. de pistes maintenues par le club, et un terrain du golf proche de la maison. Le programme d'instruction consistera de deux sessions le

samedi et un le dimanche matin; Dimanche l'après-midi est réservée pour «le ski libre».

L'accent du programme est placé sur l'acquisition des techniques de base, sur une bonne technique générale, sur la connaissance des relations du corps humain avec l'environnement hivernal, sur la sûreté quand on est loin de l'électricité et les bâtiments chauffés, et surtout, une atmosphère légère et amicale. Les aspects terrifiants comme le partage, l'entretien et l'achat de l'équipement sont également couverts.

Et le coût de tout ce programme d'instruction? \$15 si vous avez votre propre équipement du ski, \$19 si vous utilisez l'équipement du club (on a toute une gamme de grandeurs). Le logement, la nourriture et l'instruction sont compris. La réunion finale avec plus d'information sur le cours et les détails de transportation est mercredi, le 1er janvier (demain) à 19.30h dans la salle 425 de l'Union des Étudiants. Le bureau est situé dans la salle 407, tel. 392-8953, 11h-14h lundi à vendredi. Un autre événement sur l'horaire du club et le début canadien du film «Legends of North American Skiing» lundi, le 17 janvier, à 19h-21h, à la salle Leacock 132. Le prix est \$3 pour les étudiants avec carte et \$5 pour le public général. Ce film est un document historique sur le développement du ski en Amérique du Nord au cours de la période 1849-1940 et comprend des scènes de la coupe Kandahar du Québec et des compétiteurs du McGill Outing Club dans les années 30. Pour tous ceux qui s'intéressent au ski, c'est quelque chose à ne pas manquer. Pour l'école de ski et pour le film, on espère vous voir nombreux.

ALL-U-CAN-EAT WEEK

Menu

Today - Falafel

Wednesday - Cabbage rolls

Thursday - Hotdogs, Burger

\$2.99

Today - Thursday Jan. 11-13

Lunch: 11:30 - 2 pm

Dinner: 5 - 7 pm

SPICE OF LIFE
KOSHER CAFETERIA

3429 Peel St. — 842-6616

PAC IT IN!

COMING SOON:

Jan. 19 — Bagels & Marx (Brothers)

Jan. 21 — Shabbaton — Jewish Living in a Modern Scientific World

Transports
Canada

Garde côtière canadienne

Transport
Canada

Canadian Coast Guard

Une carrière à la Garde côtière vous offre sécurité et défi

- Vous pouvez apprendre à faire fonctionner et à entretenir de puissants brise-glaces, des embarcations de sauvetage ainsi que des balliseurs à usages multiples.

- Vous mettrez vos aptitudes à l'épreuve et recevrez une formation d'officier en navigation et génie maritime au Collège de la Garde côtière canadienne situé à Sydney, en Nouvelle-Écosse.

- Vous participerez à un programme de formation d'une durée de trois ans qui vous permettra d'entreprendre une carrière des plus enrichissantes sur le plan professionnel et, de plus, bien rémunérée.

- Hommes et femmes trouveront en se joignant à la Garde côtière canadienne d'excellentes possibilités d'avancement.

Les listes d'admissibilité pour les catégories suivantes seront dressées et les candidatures acceptées jusqu'au 31 janvier 1983.

- Navigation — anglais ou français
- Génie maritime — anglais ou français

Pour de plus amples renseignements sur les conditions d'admissibilité et pour obtenir des formulaires de demande d'emploi, veuillez retourner le coupon ci-dessous à:

Bureau du registraire
Collège de la Garde côtière canadienne
C.P. 3000, Sydney, N.-É. B1P 6K7

Veuillez m'envoyer la documentation sur le Collège de la Garde côtière de Transports Canada.

Nom _____
Adresse _____
Rue _____
Ville _____ Province _____
N° app. _____
Code postal _____

DOCUMENTATION
GRATUITE
SUR LES
CARRIÈRES

81

Canada

Ouvert
aux hommes
et aux
femmes